



## LA COLLECTION PRINZHORN

4\_ Anonyme, «200»  
[Billet de banque],  
encre sur papier,  
collection Prinzhorn,  
Heidelberg.  
© Sammlung Prinzhorn.

5\_ Anselme  
Boix-Vives, *Ministre  
lunaire*, 1963,  
gouache sur carton,  
65 x 50 cm. Courtesy  
Galerie Alain Margaron.  
© Photo: Didier Michalet.

6\_ Séraphine Louis,  
*Les Fruits*, vers 1928,  
huile sur toile, 92 x 73  
cm, Musée de  
Grenoble. © Photo:  
Musée de Grenoble.

Une autre collection qui a joué un rôle très important dans l'évolution des regards portés sur les créations hors norme, elle aussi présente dans la Maison de Victor Hugo, est celle constituée par le Dr Hans Prinzhorn dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle à l'hôpital psychiatrique de l'université d'Heidelberg. Cette collection devient une référence après la publication en 1922 d'*Expression de la folie*. Dessins, peintures, sculptures d'asile, rédigé par le psychiatre, qui emploie le terme de « création », accordant un statut esthétique aux productions de malades mentaux. L'ouvrage aura un impact important sur le jeune Dubuffet, qui ne découvre qu'en 1950 la collection Prinzhorn à l'hôpital psychiatrique de l'université d'Heidelberg. Fortement impressionné par les œuvres, il écrit : « Elle m'a montré le chemin et elles ont eu sur moi une influence libératrice. J'ai réalisé que tout était permis, que tout était possible. Des millions de possibilités d'expressions existaient en dehors des avenues culturelles homologuées. »

« La Folie entête. Aux racines de l'art brut », jusqu'au 18 mars 2018. Maison de Victor Hugo, 6, place des Vosges, Paris-4<sup>e</sup>. Du mardi au dimanche. Tarifs : 8 et 6 €. Commissaires : Gérard Audinet et Barbara Safarova. [maisonsvictorhugo.paris.fr](http://maisonsvictorhugo.paris.fr)



## ANSELME BOIX-VIVES, RÊVEUR ÉVEILLÉ

Pendant les sept dernières années de sa vie, Anselme Boix-Vives crée une œuvre riche de 2 400 peintures et dessins. Né en 1899 en Espagne, l'enfant garde les troupeaux de moutons et ne fréquente aucune école. Il émigre en France en 1917, se fixe à Moutiers en 1928 et y ouvre un magasin de primeurs qui prospère rapidement. « Avec Boix-Vives surgit, une fois de plus, l'évidence qu'un art dit "naïf" peut être l'expression d'un savoir acquis au contact des choses et à l'épreuve d'une rêverie ou d'un rêve éveillé », commente le commissaire de la première exposition rétrospective de ce peintre de visions sauvagement émerveillées, rayonnantes de coloris vifs et nuancés. En 1963, Anselme Boix-Vives reçoit une lettre d'André Breton qui lui manifeste son intérêt pour ses œuvres et choisit en 1964 une de ses peintures pour figurer sur la couverture de son journal *La Brèche*, action surréaliste.

5

« Anselme Boix-Vives », jusqu'au 11 mars 2018. Musée des beaux-arts de Chambéry, place du Palais-de-justice, Chambéry (73). Tous les jours sauf le lundi de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h. Tarifs : 5,50 et 2,50 €. Commissaires : Jean-François Chevrier, Elia Pijollet. [www.chambery.fr](http://www.chambery.fr)



## WILHEM UHDE ET LES PRIMITIFS MODERNES

Le marchand, collectionneur, écrivain et commissaire d'exposition allemand Wilhelm Uhde (1874-1947) est l'un des personnages les plus singuliers de l'histoire de l'art de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Ardent défenseur du cubisme, il fait découvrir Picasso à Kahnweiler. Il rencontre le Douanier Rousseau en 1907 et organise sa première exposition personnelle l'année suivante. Lorsque Rousseau est hospitalisé en 1910, il est le seul à se rendre à son chevet et ainsi le dernier à le voir en vie. Installé à Senlis en 1912, il découvre avec éblouissement les peintures de ménage, Séraphine Louis. Au début des années 1910, Uhde s'intéresse à la collection de primitifs modernes pour des peintres « naïfs » (Vivian, Baucou, etc.) qu'il regroupe avec Séraphine et Rousseau sous le terme de « primitifs modernes », dont il écrit en 1928 : « Ces peintres, influencés par les suggestions, les préjugés, les idées reçues, suivent simplement la voix de leurs instincts, d'un amour sans mélange trouble, recherche et la communauté des sentiments. »

« De Picasso à Séraphine, Wilhelm Uhde et les primitifs modernes », jusqu'au 7 janvier 2018. LaM, 1, allée du Musée d'Ascq (59). Du mardi au dimanche de 10 h à 18 h. Tarifs 10 €. Commissaire : Jeanne-Bathilde Lacourt. [www.musee-lam.fr](http://www.musee-lam.fr)

